

Dédé contre les extra-terrestres arracheurs de vertèbres

Il était 4h de l'après-midi ce samedi-là à New York, Etats-Unis, lorsque George Madrox décida d'arrêter de regarder des pornos. Il avait sommeil. Il rangea, un peu à contrecœur, le dernier dvd dans sa boîte. Le jeune homme jeta un œil sur la jaquette aux couleurs criardes sur laquelle une femme prenait une position très suggestive. Il faudrait qu'il planque ça quelque part, ou sa mère lui arracherait les oreilles. Ou le reste. Après avoir parcouru la pièce du regard à la recherche d'une cachette, il opta pour le tiroir à slips. Content de lui-même, il s'effondra dans son lit et ramena la couette sur lui. Le sommeil ne tarda pas à se glisser derrière ses paupières, qui se fermèrent doucement. Il ronflait déjà lorsqu'un bruit tonitruant le fit sursauter. George eut envie de se rendormir immédiatement, mais le boucan s'amplifia. Il soupira. Bon. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Sa mère qui faisait la soupe ? Non. Le bruit venait de partout, de l'extérieur. Il ouvrit les yeux péniblement, se traina lamentablement jusqu'à la fenêtre, et resta là, immobile, trop éberlué pour oser ne serait-ce que secouer la tête. Au dessus des immeubles de la ville, d'immenses soucoupes volantes flottaient. Le jeune homme cligna des yeux, puis écarta ses mâchoires, puis fit les deux en même temps ; non, il ne rêvait pas, les extra-terrestres débarquaient. Il tenta d'allumer la télévision, mais bien entendu, plus rien ne fonctionnait. Malins, ces ET. Ils avaient coupé l'électricité. Quelques secondes après que l'adolescent ait trouvé sa lampe-torche, les premiers cris d'effroi se mirent à lui vriller les oreilles.

« Maman ? » cria-t-il assez fort pour qu'elle l'entende. Elle ne répondit pas. Elle devait être dehors. Sueur froide. Quand même, c'était sa mère. George décida qu'il était temps d'agir, de montrer au monde qu'il ne s'était pas entraîné des années durant pour rien. 15 années de sa vie avaient été presque exclusivement consacrées à l'ébauche d'un plan ultra-cool et hyper-efficace qui consistait à :

- Vaincre une invasion extra-terrestre
- Se faire élire président de la nouvelle République de la Terre
- Instaurer une ludocratie mondiale
- Se maquer avec un canon suédois aux jambes interminables

Bon. Comme l'essentiel de son travail jusqu'à présent avait beaucoup tourné autour de la documentation, par le biais d'un visionnage intensif de films de SF, il n'avait pas encore tout à fait pris le temps de réellement commencer à concevoir son plan. Mais nul doute que ses recherches allaient beaucoup l'aider (à part pour la grande et belle blonde). Il prit donc son courage à deux mains et ouvrit son armoire, où il trouva un sac à dos tout prêt. Certes, celui-ci était normalement prévu en cas d'attaque de zombies, mais si les extra-terrestres avaient une tête, ça le ferait.

Notre héros tourna sur lui-même, vérifiant une dernière fois qu'il n'avait rien oublié. Ah, si ! Sur sa table de chevet, une petite boîte attira son attention. Il parcourut les trois enjambées qui l'en séparaient avec une certaine impatience. Dedans, il y avait son porte bonheur. Un dé en bois sur lequel il avait gravé un visage adorable et souriant. Dédé, le vaillant petit compagnon de ses aventures ludiques. Le garçon rangea soigneusement la boîte dans son sac, sortit de celui-ci une hachette peinte en rouge, et s'en alla combattre de dangereux aliens avec tout le courage que l'inconscience, la fatigue et une bonne dose de culture cinématographique peuvent donner.

En descendant les escaliers, il eut brièvement un doute quant à la nature belliqueuse des êtres venus d'un autre monde. Il regarda sa jolie hache qui n'avait encore jamais servi, et espéra secrètement -et un peu honteusement- qu'il aurait à s'en servir. Heureusement pour lui, ce samedi-là, à New York comme partout dans le monde, des créatures arracheuses de colonnes vertébrales étaient descendues sur Terre pour accomplir leur rituel barbare. D'ailleurs, il eut l'occasion de s'en rendre compte en arrivant en bas de l'immeuble. George surpris la concierge en tête à tête avec un être à la peau grise,

au visage ovoïde sans nez, sans bouche, sans oreille et sans sourcil. Le corps de la pauvre femme était étendu sur le carrelage froid, dans une étrange position puisque la colonne vertébrale pendait, lamentablement accrochée au crâne que l'extra-terrestre tenait entre ses mains. Avec application, celui-ci se débarrassa de la tête, essuya les vertèbres et les rangea une à une dans un sac qu'il portait comme une hotte de père Noël.

Malgré un certain dégoût, George s'avança pour accomplir sa destinée, la hache brandie. Il l'abattit au milieu de ce qui devait être l'occiput de la créature. Ce qui n'eut absolument aucun effet, mis à part l'émission d'un bruit un peu sourd, un genre de « dong ». L'être venu d'ailleurs se retourna vers lui, l'air étonné. George tapa une nouvelle fois, et obtint un « ding ». Son adversaire le regardait toujours avec la même surprise. Ça ne faisait pas partie du plan, ça ! Il avait furieusement envie de prendre ses jambes à son cou, mais l'extra-terrestre aurait vite fait de le rattraper et de lui faire le truc pas très cool avec les vertèbres. Son cerveau sortit de sa léthargie habituelle pour tenter de trouver une vraie idée. Il se souvint alors d'une vieille partie de Donjon et Dragon où il avait vaincu un dragon en le chatouillant à coups d'épées. Ah ouais, c'était vraiment trop fun à cette époque, on pouvait vraiment gagner en faisant n'importe quoi... Du coin de l'œil, notre personnage aperçu son pote ET faire joujou avec ce qui ressemblait à un instrument de torture. Ce serait donc la tentative de chatouille ou ses vertèbres. Et il aimait bien ses vertèbres.

Il tapa un grand coup dans le ventre de la créature, à cet endroit très stratégique qui se situe sous les côtes -chez les humains- et réitéra son geste plusieurs fois de suite. Le résultat ne fit pas attendre : son corps gris se trémoussa, tandis qu'elle émettait des gargouillis désagréables. Soit il la faisait rire, soit il la tuait, en tout cas, son idée avait l'air de fonctionner. Il continua de plus belle. Au bout de deux minutes, l'alien posa sa main -ou ce qui y ressemblait- sur l'épaule du jeune homme, et poussa un cri glauque. Devant le visage horrifié de George, il secoua la tête, et appuya sur un bouton situé en plein milieu de sa poitrine.

« Oups... Excusez-moi terrien. Je n'ai pas l'habitude d'utiliser le traducteur, les singes de votre planète ne nous donnent guère envie de discuter, d'ordinaire.

- Eh bien ! ça fait plaisir, merci... répondit l'humain, acide.
- Non mais sérieusement, d'habitude, vous vous mettez à gueuler, on a qu'une envie, que ça s'arrête. Non, toi, tu changes un peu de l'ordinaire. Tu m'as bien fait rire avec ton petit instrument, je voudrais t'emmener voir notre chef pour que tu lui montres.
- Euh... Bah, c'est pas que vous avez déclenché un genre de guerre interraciale avec les habitants de ma planète, et que théoriquement on est ennemis, et que vous venez de priver ma concierge de sa colonne vertébrale, mais bon... Il y aura des petits fours ?
- Désolé, il n'en reste plus. Par contre, on a des cookies.
- C'est un deal ! »

George serra la patte à son nouvel ami, et se retrouva quelques instants plus tard téléporté sur le vaisseau-père des envahisseurs.

« Le vaisseau-père ? Chez nous on dit plutôt le vaisseau-mère, remarqua-t-il poliment.

- Oui, répondit la créature qui l'escortait, mais chez vous, c'est la femme qui porte la culotte.
- Ah, je crois que vous vous trompez parce que, vous voyez, les femmes, sur Terre, elles commencent tout juste à avoir un statut à peu près égal avec nous, enfin, quand je dis « égal », je veux dire du moment qu'elles font toujours la popotte et le ménage.
- Et les enfants.
- Oui, les enfants, bien sûr, ça c'est leur privilège, c'est sûr que s'il n'y avait pas ça, les femmes, aucun intérêt. Sans vouloir les vexer hein...
- Chez nous, ce sont les mâles qui portent les enfants.

- Oh. Et les femelles, elles... ?
- Elles sont enfermées dans un gynécée sur une planète-mère. C'est pour leur bien.
- Ah... Cool. C'est sympa chez vous. »

Durant toute cette discussion passionnante et pas machiste pour un sou, notre héros et son guide avaient traversé le vaisseau et étaient arrivés à la salle principale. Le chef -un extra-terrestre un peu plus gris que les autres- y attendait le jeune prodige. Il frétillait littéralement d'impatience.

« Alors ? Terrien, venez me faire voir votre machine à rire sans tarder ! »

George s'exécuta, levant et faisant retomber sa hache avec autant d'énergie que possible. Le chef de la flotte était ravi. Le terrien se dit qu'il était peut-être temps de monnayer ses hilarants coups de hache.

« Bon, ça vous a fait rire, maintenant, si vous en voulez plus, vous laissez ma planète tranquille. On vous donnera toutes les haches que vous voulez si vous partez et promettez de ne pas revenir. »

La classe. Il se faisait ambassadeur de la planète. Les extra-terrestres, en face, étaient en plein conciliabule. L'agitation cessa rapidement, et le chef parla.

« Il faut nous comprendre, jeune terrien. Nous n'avons aucune animosité envers votre espèce, si primitive soit-elle. Si nous venons aujourd'hui sur cette innocente planète massacrer des êtres tout aussi innocents, c'est parce qu'il s'agit d'une question de survie pour notre race. »

Incrédule, le jeune homme secoua la tête.

« Et vous espérez que je vais avaler ça ?! »

L'alien soupira.

« Je vais vous raconter une histoire, commença-t-il. Il y a fort longtemps, dans une galaxie très très lointaine... »

Son interlocuteur sifflota les premières notes d'un générique bien connu. Sans sourciller (puisqu'il n'avait pas de sourcils) l'extra-terrestre continua son récit d'un ton monocorde.

« Une race est apparue des décombres du chaos primordial, se relevant de la bourbe pour célébrer le soleil et la lune, et la terre nourricière sur laquelle ils vivaient. Ils étaient forts, plus que toutes les autres créatures, mais leur plus grande puissance était leur grande intelligence.

- Ça me rappelle vaguement quelque chose... Bon vous pouvez sauter les origines de votre race et en arriver à la raison pour laquelle vous génocidez la totalité de mon espèce, ça me paraîtrait un plus instructif.
- OK. Bref, aujourd'hui, nos enfants sont condamnés à souffrir d'atroces maladies car nous avons détruit tout ce qui est naturel sur notre planète. Nous ne pouvons leur donner aucun jouet créé par nos soins, car ils contiennent trop de produits chimiques et pourraient les tuer sur-le-champ. Mais, comprenez-vous, des enfants qui ne jouent pas sont également condamnés à mourir ! »

Le terrien se concentra quelques instants sur le problème, puis commença à avoir mal à la tête, et décida d'arrêter les efforts.

« Mais euh... C'est quoi le rapport avec le fait de piquer les vertèbres de nos concitoyens ?

- Enfin, jeune humain, vous n'avez donc jamais joué à un jeu de construction lorsque vous étiez enfant ?
- Vous voulez dire... Vous tuez des gens pour que vos mômes puissent jouer aux LEGO ????? »

Les extra-terrestres acquiescèrent. George hurla.

« Mais putain, vous pouvez pas plutôt leur faire des jouets en bois ? Bande de barbares ! »

Il fouilla dans son sac à dos pour prendre la petite boîte qui enfermait Dédé.

« Regardez, vous pourriez faire des trucs comme ça. C'est trop bien, c'est à la fois un ordinateur et 100% naturel, c'est mignon et ça tient dans la poche, et pour pas que les tout-petits les avalent... Ah bah, super, vous avez pas de bouche, donc vous avez même pas ce problème. »

Le chef des aliens s'approcha, pris le dé dans sa main -ou ce qui avait l'air d'une main- et demanda à l'humain comment il fonctionnait. Alors, George le lança.

« Vous voyez, le dé permet de prendre des décisions à votre place. Comme un ordinateur. Il y a 6 faces, donc 6 possibilités, et des tas de jeux possibles à inventer avec. »

Et Dédé roula, roula, roula, semblant ne jamais devoir s'arrêter, puis s'immobilisa, son petit visage souriant recouvrant la face supérieure du cube de bois. Chacun commença à s'extasier devant cette invention géniale, et le grand chef s'avança pour serrer la main du garçon.

« Marché conclu. On prend tous vos arbres, plus ce petit ordinateur pour pouvoir le reproduire. En échange, on vous rend toutes vos vertèbres, et on ne tuera plus personne. »

Notre héros eut un petit pincement au cœur à l'idée de se séparer de Dédé. Puis il pensa à sa mère, puis à l'hypothèse d'une belle blonde bien roulée qui lui sauterait dessus s'il sauvait l'humanité, alors il dit oui.

Epilogue

En revenant sur Terre, George fut comblé de louanges. Sa mère lui fit des pâtes à la carbonara, le président des Etats-Unis le remercia au nom de l'humanité et lui proposa de devenir le premier président de la ludocratie des Amériques Unies, ce qui s'avéra en fait être un placard doré, comme l'ONU, puisqu'en fait, ce sont les laboratoires pharmaceutiques qui dirigent le monde.

Les enfants des extra-terrestres purent échapper à une mort certaine et découvrirent le plaisir du jeu de rôle.

Les familles des défunts purent récupérer les vertèbres de leurs morts et les enterrer avec le reste.

Seules quelques associations écologiques trouvèrent le moyen de manifester en disant que sans arbre sur Terre, on courait à la fin du monde, mais de toute manière, cela faisait bien longtemps qu'on ne les écoutait plus.

Epilogue 2

En fait, George faillit trouver l'amour. Une mannequin allemande, blonde aux yeux bleus et dont la poitrine ne tenait pas décentement dans un 38, frappa un jour à la porte de la Maison Blanche pour venir lui parler. Pas de chance pour lui, elle était membre d'une association écologique extrémiste, et fit exploser une bombe à base de soja et de tofu. Il n'y eut aucun blessé, mis à part l'amour propre du jeune homme.

Dédé, quant à lui, est bien installé sur une planète lointaine, au milieu d'un harem composé de centaines de facettes toutes plus belles et dévouées les unes que les autres.

Le 19 décembre 2010

Par Eith :)

Un histoire complètement dingue offerte par **Les j3ux sont faits**

Retrouvez Dédé sur <http://riennevaplus.canalblog.com/>